



# LE CONTE CHEZ LES PREMIERS PEUPLES AU QUÉBEC

UNE TRADITION ORALE QUI PERDURE

La Boîte Rouge VIF, juillet 2023



Conseil québécois du  
**patrimoine  
vivant**

La Boîte  
Rouge  
V I F





Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)

# Table des matières

Introduction .....	4
Les conteurs rencontrés.....	5
La place des contes et légendes pour les Premières Nations et Inuit.....	6
Les conteurs traditionnels et contemporains.....	7
Un échange avec le public.....	7
La relève.....	8
Une forme d'expression culturelle et artistique.....	8
Les soutiens visuels aux contes.....	9
Les distinctions entre conteurs issus de milieux urbains et ruraux.....	9
Le rôle des contes.....	11
Assurer la continuité de la transmission orale.....	12
La transmission de la culture et des valeurs.....	12
Un rôle d'éducateurs et de transmetteurs.....	13
Un rôle d'ambassadeurs culturels.....	13
Éveiller les jeunes à leur culture.....	14
Le partage des apprentissages ancestraux.....	14
Un rôle de sensibilisateurs.....	15
La reconnaissance allochtone du conte autochtone.....	16
La pratique holistique du conte chez les Premières Nations et Inuit.....	16
La responsabilité éthique du conteur.....	18
Les obligations des conteurs envers leurs récits.....	19
La promotion des langues autochtones.....	19
Adapter la pratique selon le public.....	20
Aborder des notions culturelles complexes.....	20
L'impact de la mise à l'écrit des contes.....	21
La place des Premières Nations et Inuit dans le milieu du conte professionnel.....	22
Les attentes envers les conteurs autochtones.....	23
Les difficultés liées aux déplacements.....	23
Le manque de représentativité autochtone.....	24
Le manque de réseautage et de mise à vue des conteurs.....	24
La complexité des demandes de financement.....	25
Des barèmes de rémunération qui ne sont pas connus.....	25
La difficulté de gagner sa vie par le conte.....	26
L'impact Fred Pellerin.....	27
Les impacts de la pandémie.....	28
Quelques suggestions faites lors des entrevues.....	29
Une plateforme de diffusion autochtone.....	30
Un barème obligatoire sur la rémunération et les frais de déplacement.....	30
Accroître la visibilité du Regroupement du conte chez les Premiers Peuples.....	31
Des occasions de financement.....	31
Des occasions de formation.....	32
Créer des événements rassembleurs.....	33
Conclusion .....	34

# Introduction

Ce rapport est le fruit d'une recherche réalisée par La Boîte Rouge VIF (La BRV), en collaboration avec le Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV), sur **l'état de la pratique et les enjeux actuels du milieu du conte chez les Premières Nations et Inuit au Québec**. Le rapport prend part à l'objectif plus large d'inscrire cette pratique traditionnelle et contemporaine dans un portrait global de la pratique du conte dans la province de Québec et permettra éventuellement de brosser un portrait complet de la situation. Ultimement, ce document appuiera la demande d'une éventuelle désignation du conte et des récits de tradition orale par le ministère de la Culture et des Communications en tant qu'élément du patrimoine immatériel signifiant du Québec.

Afin de nous orienter dans cette recherche, nous avons contacté Nicole O'Bomsawin. Elle nous a fait part de sujets qui pourraient être intéressants à aborder lors des entrevues, de précautions à prendre en compte, et elle nous a suggéré plusieurs personnes-ressources qui seraient pertinentes à cette recherche. Comme elle nous avait averti, il a été plutôt difficile de joindre des conteurs issus des Premières Nations, puisqu'un grand nombre ne s'identifient pas nécessairement de la sorte. Ceux qui ont accepté de participer ont été d'une grande générosité quant au partage de leur vision sur la pratique et sur le milieu du conte. Ils ont partagé des visions très variées et particulièrement holistiques de ce qu'est un conteur et de son rôle au sein de sa communauté et de la société en général. Ils ont également abordé les difficultés auxquelles ils font face dans leur pratique et raconté plusieurs anecdotes personnelles.

Ce rapport présente donc les multiples formes que prennent les contes chez les Premiers Peuples. Nous y décrivons les rôles des conteurs au sein de leur communauté et de leur culture, ainsi que dans le contexte interculturel. Nous mettons en évidence les rôles des contes en tant que tels en plus des responsabilités éthiques qui les entourent. Il est également question de la place qu'occupent les Premières Nations et Inuit dans le milieu du conte professionnel au Québec. Finalement, des suggestions sont faites par les répondants concernant des façons potentielles de faire rayonner le conte dans les communautés.



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie, 2021

## Les conteurs rencontrés

C'est un total de quatorze conteurs, issus de sept différentes nations, avec des origines et des profils divers, et issus de milieux fort variés, qui ont collaboré avec l'équipe de projet afin de nous transmettre leur vision et leurs expériences sur le milieu du conte. Parmi ces quatorze participants, nous dénombrons cinq femmes et neuf hommes. Nous avons fait particulièrement attention à inclure des aînés, des conteurs professionnels, des jeunes de la relève, des conteurs de type plus traditionnel et d'autres plus contemporains. Nombre de ces participants nous ont été recommandés par des membres de leur communauté, qui les considèrent comme des conteurs, alors que d'autres se sont approprié le titre et le rôle.

- Akienda Lainé (Wendat/Innu)
- Alex Allard-Gray (Mi'gmaq)
- Charles-Api Bellefleur (Innu)
- Christine Sioui Wawanoloath (Wendat/Wabanaki)
- Diane Therrien (Wabanaki)
- Guy Sioui Durand (Wendat)
- Jean-Yves Rousselot (Innu)
- Joan Grégoire (Inuk)
- Nicole O'Bomsawin (Wabanaki)
- Patrick Courtois (Innu)
- Philibert Rousselot (Innu)
- Roger Wylde (Anicinabe)
- Tania Jourdain (Innu)
- Yan-Abel Chachai (Atikamekw)



Crédit photo : Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie, 2021



## LA PLACE DES CONTES ET LÉGENDES POUR LES PREMIÈRES NATIONS ET INUIT

## Les conteurs traditionnels et contemporains

*J'ai vécu dans un quartier où il y avait beaucoup d'ainés, où ils racontaient des histoires. Pour moi, un conteur, c'est un aîné qui a du vécu, qui conte des histoires sur ce qu'il a vécu avec [son] père, [son] grand-père, où des fois avec ces contes-là ils ont pu survivre.*

Jean-Yves Rousselot

De nos jours, nous observons une nuance importante dans le milieu du conte chez les Premières Nations et Inuit. Traditionnellement, ce rôle **revenait à des aînés** qui avaient accumulé une grande expérience durant leur vie, ce qui leur permettait d'avoir un regard plus compréhensif sur toutes sortes de situations. Ce temps leur était également bénéfique pour comprendre le sens de ces expériences. Bien outillés, ils pouvaient **transmettre des histoires et des récits qui véhiculaient des concepts, des idées, des mentalités, des savoir-faire et des savoir-être** tirés directement de situations précises.

*J'en ai moi-même créé. C'est plus un conte fantastique, avec de la magie et des choses comme ça que j'ai entendues. Je l'ai construit comme une légende, une petite histoire qu'on ajoute et qu'on ajoute, des phrases, des enseignements pour donner du sens à ton histoire, à la légende que tu veux partager avec les autres.*

[...]

*J'utilise beaucoup des légendes en mélangeant le postmodernisme, l'existentialisme, l'humain, la fantaisie, le fantastique. J'utilise les premiers êtres, le manitou qui crée les animaux. Il y a des légendes comme ça. J'utilise des histoires de quand j'étais jeune. Il y a du vécu un peu, mais j'y ajoute du fantastique.*

Yan-Abel Chachai

Parmi les répondants, certains **créent eux-mêmes leurs propres contes**, parfois sous forme de légendes, parfois sous forme de récits, très souvent dans un univers fantastique ou teinté de magie ou de surnaturel. Cela fait un lien avec le conte traditionnel, mais c'est également une grande différence entre conteurs traditionnels et contemporains : créer ses propres récits versus raconter des récits ancestraux. Ceux qui pratiquent le conte plus contemporain n'ont **pas nécessairement acquis leurs pratiques avec l'âge et l'expérience**. Ils peuvent être jeunes et influencés par toutes sortes de traditions et d'inspirations qui ne sont pas exclusivement issues de leurs lignées ancestrales, et la plupart de nos participants insistent sur l'importance de ne pas confondre ces deux types de conteurs.

## Un échange avec le public

*Oui, c'est un art, conter, et ce n'est pas comme le théâtre ou la musique, où les gens viennent pour écouter et regarder le show. Ils écoutent et n'interagissent pas nécessairement avec le band qui est sur [le] stage. Au théâtre, c'est la même chose; il y a un quatrième mur qui fait que c'est zéro interaction avec le public, alors que le conteur, lui, il carbure juste à l'interaction avec le public.*

Patrick Courtois

Les répondants nous ont indiqué que **l'art de conter est aujourd'hui associé à des événements comme des festivals**. Nous associons également les conteurs à une prestation devant public, dont la pratique est un acte particulièrement engageant envers le public. Il ne s'agit pas d'un texte récité, mais plutôt d'un **échange constant entre le conteur et son public**. C'est le fait de regarder le public, de s'ajuster aux réactions et de continuer à suivre le fil conducteur du récit tout en appuyant fortement là où l'effet est plus grand, selon ce que le conteur perçoit de son audience.

Ce type de conte est devenu très prisé au Québec, surtout avec la popularité de Fred Pellerin, qui a ravivé l'intérêt des Québécois envers l'art du conte. Il existe d'autres conteurs, qualifiés de **conteurs scéniques ou théâtraux**, qui ont une tout autre approche, plus détachée du public avec lequel ils n'ont pas nécessairement d'interaction : ils livrent une performance pour le public, et celle-ci est plus ou moins la même, peu importe qui prend part au public. Cette approche théâtrale fait moins écho à la plupart des conteurs autochtones, du moins les répondants ont été clairs sur le fait que l'interaction avec le public est nécessaire et constante durant leur pratique.

## La relève

*J'ai remarqué que les jeunes ont beaucoup de talents, mais, le problème, c'est la confiance qui manque. Même moi, au début, je pensais que c'était nul tout le temps, de réussir à se dire que c'est correct. On se donne de l'expérience et on devient plus à l'aise.*

Tania Jourdain

La relève est une question assez difficile dans le milieu du conte. **Ce n'est pas un milieu facile à percer, et il est encore plus rare de pouvoir gagner sa vie** uniquement en tant que conteur. Afin que les jeunes puissent s'exercer, il leur faut des occasions pour acquérir de l'expérience et apprendre à raconter des histoires. Il ne faut pas mettre de côté le volet de la relève. Il importe de s'assurer que cette dernière a non seulement un endroit où s'exercer, mais également que des fonds sont disponibles afin d'organiser des événements qui la mettent en valeur et qui permettent que le milieu professionnel la découvre.

## Une forme d'expression culturelle et artistique

*First and foremost, être un conteur, c'est d'être un **vaisseau pour passer des messages et de la culture**. Ensuite de ça, c'est aussi un moyen pour quelqu'un qui sent un penchant artistique de s'exprimer. C'est une façon de quasiment se mettre à nu dans sa capacité de jeu. C'est une forme d'expression, puis c'est un [...], pour ceux qui le pratiquent, c'est aussi un jeu. C'est du côté amusant que c'est une façon profonde de s'exprimer. Parce qu'il faut là-dedans adopter tout plein de personnages, d'archétypes, de voix, de gestuelles, de façons de jouer.*

Akienda Lainé

Au-delà des mythologies et de la transmission culturelle, plusieurs conteurs autochtones **souhaitent explorer les confins de leur propre imagination et désirent exprimer de toutes nouvelles visions du monde, développer des univers et conter des histoires inédites. Être autochtone ne devrait pas être une condamnation à ne devoir s'exprimer que dans le cadre restreint de ses traditions.** Après tout, certains des nouveaux contes qui se créent aujourd'hui feront partie des traditions ancestrales de demain. Les Premières Nations n'ont pas plus le goût que les allochtones de se contraindre à répéter le passé sans avoir le pouvoir de penser le présent et de formuler de nouvelles aspirations adressées aux générations futures.

## Les soutiens visuels aux contes

*J'ai des marionnettes : j'ai une grenouille, j'ai un ourson, j'ai un castor. Je me fais des personnages des contes que j'ai eus de mes grands-parents.*

Philibert Rousselot

*J'ai fait des dessins animés avec Patrick Courtois, qui est un conteur de la communauté [...] On avait une soirée de visionnement, et il y a une petite fille que ça a marquée! Elle me posait des questions.*

Tania Jourdain

*Mes contes sont écrits et publiés en format papier et aussi en format numérique Kindle, et sont vendus sur Amazon. Ils s'adressent aux enfants de partout dans le monde [pourvu] qu'ils puissent comprendre l'anglais ou le français.*

*J'ai pu raconter mes histoires devant des groupes d'enfants ici, en Thaïlande. Et grâce aux illustrations que je les laisse regarder pendant que je raconte mon histoire, ils embarquent, et j'étais même surprise de les voir intéressés par mes contes abénakis de Gluskabe.*

Diane Therrien

Le conte n'est généralement pas accompagné de visuel. Il est beaucoup associé à une performance de scène où le conteur est seul sous les regards du public. Par contre, lorsqu'il s'agit de pratiquer cet art auprès d'un plus jeune public, comme le fait souvent Philibert Rousselot lorsqu'il se fait inviter par les écoles de sa communauté, alors un support visuel peut s'avérer fort intéressant. Cela permet notamment de capter plus facilement et longtemps l'attention des jeunes dans le public, mais nécessite du conteur des talents de création pour concevoir ce support. **L'impact de la prestation peut également marquer plus facilement le public, qui n'est pas limité à son imagination et peut également admirer ces créations artistiques qui donnent vie aux récits.** Chez les nouvelles générations de conteurs, l'art numérique devient également un outil fort intéressant pour imager un récit et le diffuser auprès d'un plus large public. Les technologies actuelles ne nécessitent pas non plus d'être un professionnel en montage pour parvenir à un résultat satisfaisant pour les besoins des conteurs, et ces technologies sont de plus en plus accessibles à tous.

## Les distinctions entre conteurs issus de milieux urbains et ruraux

*Ça a toujours été un genre de clash dans le milieu, entre les conteurs scéniques, les conteurs [théâtraux] et les conteurs qui font rire, comme Fred [Pellerin]. Fred s'est fait bouder par le milieu du conte. Et dans les plus grandes brochettes de conteurs, c'est rendu des gens qui sont très axés sur le théâtral, et c'est eux qui gouvernent un peu le milieu du conte. Quand il y a un conteur qui fait rire, ils ont tendance à ne pas l'inviter parce que celui qui fait rire, il capte l'attention du public, et ça fait chier ceux-là qui essaient d'avoir un art, qui essaient de démontrer une démarche artistique. Celui qui fait rire à côté, ils n'aiment pas ça.*

Patrick Courtois

**Le milieu du conte peut s'avérer parfois plutôt fermé.** Certains conteurs ont vécu une stigmatisation par le milieu parce qu'ils se démarquent par leur originalité ou leur extravagance. Patrick Courtois a mentionné une certaine **tension entre les conteurs issus de milieux urbains et ceux de milieux ruraux.** Les conteurs urbains sont plus souvent issus du milieu du théâtre et de la scène artistique des grandes villes, ayant certains cadres dans lesquels ils réalisent leurs performances. Ceux venant de milieux ruraux ont plutôt tendance à être moins rigides dans leurs styles artistiques et laissent transparaître leur personnalité réelle beaucoup plus souvent sur scène. Il est important que ces deux archétypes de conteurs contemporains puissent se reconnaître advenant que l'art de conter s'ajoute à la liste du patrimoine immatériel au Québec.

Nous pouvons comprendre que chez les Premières Nations et Inuit, **la notion même de ce qu'est un conteur varie fortement d'une nation à une autre, mais aussi d'un individu à un autre.** De façon traditionnelle, le conteur est celui qui possède une grande expérience et beaucoup de vécu, qu'il partage constamment avec ses proches. Avec la modernité, cette notion est de plus en plus ouverte. Donc, ce ne sont plus nécessairement les aînés qui ont le monopole de ce titre. Le conteur performe via des échanges constants entre lui et son public. Il ajuste sa pratique selon les réactions reçues. **Aujourd'hui, les conteurs sont ceux qui font un pont, à leur manière, entre les nations et qui, dans certains cas, font rayonner leur culture jusqu'à l'international.** Le titre de conteur n'est pas réservé qu'à la performance sur scène. Il englobe également beaucoup d'autres médiums qui peuvent servir à promouvoir leurs récits. De ce fait, l'art de conter chez les Premières Nations englobe une multitude de rôles que nous ne trouvons pas nécessairement chez les conteurs allochtones.



Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie, 2021



## LE RÔLE DES CONTES

## Assurer la continuité de la transmission orale

*[...] our main mode of information transmission is through a lot of the oral traditions. For our ancestors, it's how they interpreted the world around them. It's how they gave meaning to things [for which] maybe an explanation wasn't apparent. And oftentimes, in that knowledge is embedded ways of living, but also how our ancestors looked at the world around them.*

*[...] I think storytellers really hold a place where they're not only our knowledge keepers, but they're our educators, and [...] by hearing stories and by knowing stories, it helps ground us and helps us understand our own cultural identities.*

*Alex Allard-Gray.*

Les contes et légendes occupent une place particulièrement importante et centrale dans les sociétés de traditions orales. **Les conteurs assurent la continuité de ces modes de vie, des savoir-être, des savoir-faire, des valeurs, des interdits et des coutumes qui se sont accumulés depuis des millénaires** au sein de leur nation. Ils permettent aux jeunes générations d'assurer cette perpétuité des savoirs culturels, des bases de l'univers cosmogonique, social et culturel dans lequel ces jeunes vont grandir.

## La transmission de la culture et des valeurs

*J'essaie beaucoup par mon vécu, avec les histoires de mon père et de mon grand-père, d'aider plusieurs personnes à comprendre certaines histoires, des contes et légendes, que ce n'est pas pour rien qu'ils étaient là. Ça peut nous aider dans notre cheminement. Parce que la culture autochtone est vraiment basée sur le savoir-faire, on ne l'apprend pas à l'école. C'est vraiment familial. Moi, j'avais un père qui était très bon conteur, mon grand-père aussi.*

*Jean-Yves Rousselot*

*[...] I find that when an Indigenous educator has an opportunity to teach youth, or be at a forum of some sort where they're able to give knowledge to people, they'll often go back to those oral traditions [...] They'll incorporate [them]. Because, ultimately, I find storytelling is not only a point for knowledge transference, but it's our culture.*

*Alex Allard-Gray*

Chez les Innus, comme dans plusieurs autres Premières Nations, les traditions étaient développées et partagées de façons différentes selon les groupes familiaux. Entre les familles, les récits s'échangent, se partagent, s'adaptent et se bonifient. Surtout chez les peuples de traditions nomades, le public des conteurs se limitait généralement à leur propre cellule familiale durant une bonne partie de l'année où ils étaient dans les territoires de chasse au Nord, séparés entre les rivières selon l'affiliation familiale. Le conte devient alors une façon de divertir et d'éduquer les jeunes et les moins jeunes, de leur transmettre les façons d'être, les façons de réfléchir et d'interpréter le monde que leurs ancêtres ont développé au fil des millénaires. Bref, c'est une façon de transmettre la culture.



Crédit d'illustration: Kamon (Diane Therrien)

## Un rôle d'éducateurs et de transmetteurs

*Pour moi, les conteurs sont là pour éveiller les enfants en faisant travailler leur imagination. C'est l'imagination qui te permet de résoudre des problèmes et de vivre une meilleure vie. Les contes ont un rôle important dans le développement de l'imaginaire des enfants, et ces histoires les accompagnent toute leur vie. Par exemple, qui a oublié Le Petit Chaperon rouge? Personne. Alors qu'on se rappelle souvent à peine ce qu'on a appris à l'école.*

Diane Therrien

*Ça rejoint un peu le même principe : être respectueux, savoir écouter et ne pas outrepasser des choses. Les contes, ça sert à ça, je pense. C'est un peu pour avertir les personnes. C'est une façon de dire : « Je te conte ce conte et légende, mais il faut que tu l'analyses et le décortiques pour comprendre le sens derrière ça. »*

Jean-Yves Rousselot

Les conteurs endossent le rôle de **formateurs et d'éducateurs**, puisqu'ils suscitent la réflexion et incitent la jeunesse à comprendre et à analyser les philosophies, les tabous et les règles non écrites de leur société. Certains conteurs sont plus portés sur des problématiques actuelles et développent de nouvelles histoires ou adaptent des récits traditionnels afin de questionner ou d'exposer des enjeux modernes. En incitant les jeunes à se pencher sur ces questions, ils **développent leur esprit critique ainsi que leur compréhension du monde contemporain** dans sa complexité. Certains contes peuvent interpeller l'individu sur le plan personnel, alors que d'autres peuvent interroger sa place dans la société à petite ou à grande échelle (famille, communauté, etc.).

## Un rôle d'ambassadeurs culturels

*Moi, je me présente comme un beau parleur. Pourquoi? Parce que dans le monde wendat et dans le monde iroquoien... dans le monde autochtone, par extension, les premiers conteurs, ce sont nos ambassadeurs, nos diplomates, ceux qui nous représentaient, que ce soit dans les protocoles iroquoiens ou dans les rencontres avec [les] Algonquins. Ils apportaient aussi non seulement la diplomatie par le verbe, les rencontres et les protocoles, mais aussi les récits, les chants, les contes et les mythes, qui sont les trois déclinaisons, je dirais, d'un mot qu'on comprend mieux en anglais avec storytelling, storyteller.*

Guy Sioui Durand

Traditionnellement, les conteurs chez les Premiers Peuples étaient des gens charismatiques et d'habiles locuteurs. Ils étaient ceux qui faisaient le pont et amorçaient les discussions entre les nations. Leur rôle comprenait de multiples facettes, allant beaucoup plus loin que le fait de conter des récits. Par conséquent, ils étaient ceux qui apportaient des nouvelles d'ailleurs et qui permettaient de solidifier les liens entre les nations. Nous pouvons considérer qu'une partie de ce rôle est toujours d'actualité : ils **sont souvent ambassadeurs de leur culture dans les festivals ou les événements de contes**, et ils contribuent au rayonnement de leur patrimoine au travers des autres groupes culturels.

## Éveiller les jeunes à leur culture

*Sometimes it's not exactly a traditional story that I share, but storytelling can take many facets. It can take many approaches, and one of them is I go through the story of my community in the 80s, and then I also give them an example of what spearfishing looked like for people like my ancestors.*

Alex Allard-Gray

*Mes contes sont adaptés pour le jeune public et incitent à la réflexion et à la pratique du « mindfulness ». Aujourd'hui, pour capter l'attention des jeunes et la garder, il faut qu'ils se sentent concernés dans leur réalité, il faut faire le pont entre les histoires et leur pertinence actuelle. C'est aussi vrai avec les légendes autochtones, qu'il faut raconter en mettant de l'avant les réflexions et constats très actuels qu'elles peuvent transporter.*

Diane Therrien

Traditionnellement, le conteur s'inspire des récits du passé. Parfois, ce sont des événements qu'il a lui-même vécus; parfois, ce sont des connaissances, des membres de la nation, voire des ancêtres qui lui ont raconté ces récits. Il est alors possible de **s'en inspirer et de les adapter aux réalités contemporaines**, et cela est encore plus efficace lorsque le public se sent interpellé ou se reconnaît dans les thèmes abordés et quand le niveau de langage lui est adapté. Le rôle du conte est non seulement de partager ces récits, mais également **d'attiser la curiosité des jeunes envers des pratiques** (comme la pêche au harpon) ou des éléments de leur environnement (comme l'écorce des arbres, les types de neige, le comportement des animaux, etc.) afin qu'ils y portent une plus grande attention.

## Le partage des apprentissages ancestraux

*Justement, hier, on parlait de Wendigo [...] Toutes des légendes qui nous faisaient peur pour nous mener à rester tranquilles ou à dormir de bonne heure... Comme le Bonhomme Sept Heures... C'étaient des personnages dans le temps pour faire peur aux jeunes [...] Ce n'est pas juste pour faire peur, c'est aussi pour réfléchir. Il y a des fois où je fais réfléchir. Il y a toujours... à la fin, je vais dire une morale qu'il faut que tu comprennes. S'ils t'ont bien écouté, ils vont comprendre... C'est pour éviter des malentendus, des maladies, des fois des choses qui pourraient t'arriver dans la journée, tenir compte de regarder avant de traverser... [Ce sont] toutes des affaires de mêmes.*

Philibert Rousselot

*Moi, on m'avait toujours conté « Bigfoot » pour ne pas que j'aille loin dans la forêt. C'est comme ça qu'on va sécuriser l'enfant. Enseigner comment se comporter, agir. C'est comme l'enseignement moral à l'époque.*

Yan-Abel Chachai

Les légendes qui font peur au public sont aussi populaires chez les Québécois que chez les Premiers Peuples. Ces récits cherchent à stimuler et à faire ressortir les émotions du public, parfois même le contexte dans lequel ils sont racontés (par exemple, les histoires d'horreur racontées au bord d'un feu dans le bois), et c'est l'une des choses qui les rend aussi marquants auprès du public. **La plupart de ces légendes contiennent malgré tout des messages plus profonds qui sont le reflet de périodes plus difficiles et de différentes épreuves qu'ont dû surmonter les ancêtres.** Nous trouvons donc des apprentissages ancestraux, qui, au fil des années, ont été préservés par choix et qui contiennent des façons d'éviter des dangers potentiels dont il vaut mieux se méfier.

## Le rôle de conservateurs du patrimoine immatériel

*Oui, je suis une conteuse de légendes inuites, mais pas comme un aîné inuit. Quand je raconte des histoires vraiment profondes des Inuit et de notre culture, là, je vais les raconter à ma fille, puis, quand mon petit-fils, qui à deux ans, va vieillir, lui je vais [lui] raconter. J'en parle avec mon mari. Mais je ne raconte pas ça en public à n'importe qui, n'importe quand, pour n'importe quoi. Ça, c'est clair. Pour moi, dans ma tête, il y a certaines histoires dans chacune des nations qui ne doivent pas sortir de la nation. Il y en a d'autres que c'est correct et d'autres que ça fait des centaines d'années qu'elles sont sorties et on ne peut pas cacher celles-ci. [...] Mais, pour moi, personnellement, il y en a certaines qu'on ne peut pas transmettre.*

*Joan Grégoire*

Certains conteurs revêtent aussi le **rôle de conservateurs** d'une grande partie du patrimoine immatériel de leur communauté, de leur groupe familial ou de leur nation. À l'instar des conservateurs de collections muséales, c'est à eux que revient le choix de quoi partager, à qui et comment. **Certaines choses ne peuvent se partager** qu'avec le cercle restreint d'une nation, d'une communauté et parfois même d'une famille. Il y a des problématiques liées au partage de ces savoirs bien gardés. Les propriétés médicinales des plantes sont un exemple qui revient souvent, puisque le partage de ces savoirs apporte le risque que des compagnies (par exemple, les pharmaceutiques) viennent exploiter de façon non durable les ressources du territoire.

## Un rôle de sensibilisateurs

*Les gens demandent à entendre les légendes abénakises. Beaucoup de gens s'intéressent à ça parce que ça fait longtemps qu'on est là. Ça fait des milliers d'années. Mais on était très écarté de la société canadienne et québécoise, et maintenant, il y a un intérêt qui se manifeste de plus en plus, pas seulement pour les légendes, mais pour les cultures des nations autochtones du Québec. Quand je vous dis que les groupes demandent à entendre les légendes au musée, c'est parce qu'ils sont intéressés. Et ils ne sont pas seulement intéressés aux légendes, ils [souhaitent] entendre parler de nos cultures aussi.*

*Christine Sioui Wawanoloath*

La triste réalité au Québec est que les Premières Nations et Inuit connaissent beaucoup plus les Québécois que ces derniers les connaissent. C'est pourquoi, lorsqu'il est question d'exercer auprès d'un public allochtone, les conteurs des Premiers Peuples **deviennent des sensibilisateurs de leurs réalités, de leurs cultures et de leurs traditions**. Plusieurs répondants ont mentionné le fait que les Québécois s'intéressent de plus en plus sincèrement à découvrir les différentes cultures des Premières Nations et Inuit. Les récits contés deviennent alors des **portes d'entrée stimulantes pour les allochtones et permettent un rapprochement** souvent plus efficace qui répond à une curiosité de plus en plus grandissante. Certains contes ou certaines légendes autochtones ont aussi été mis à l'écrit, leur permettant de joindre un plus vaste public, allant même jusqu'à l'international.

## La reconnaissance allochtone du conte autochtone

*Les valeurs et les préoccupations peuvent être différentes. Les autochtones croyaient aux visions et ils ne concevaient pas qu'on puisse posséder la terre. Ils voyaient le monde de façon bien différente de celle des Blancs à l'époque.*

*Diane Therrien*

*Moi, je me dis que dans le temps de mon père, quand il était adolescent, le respect de la terre était fort. Aujourd'hui, les jeunes ne savent pas c'est quoi, respecter la terre. [...] Les contes et légendes vont en ce sens-là dans la culture autochtone sur le respect parce que beaucoup de contes et légendes parfois sont dramatiques envers ce qui se passe dans les terres. C'est comme pour prévenir les personnes futures qu'il faut continuer à respecter ça.*

*Jean-Yves Rousselot*

La colonisation des Amériques a engendré des chocs de visions et de conceptions du monde qui étaient fondamentalement différentes, voire opposées. Ces valeurs se sont continuellement développées et ont évolué au fil du temps et au fil des changements apportés dans la société québécoise. Aujourd'hui, il semble plus facile pour les autochtones d'apprécier la profondeur des mythes, des contes et des légendes des Premiers Peuples. Plusieurs répondants affirment reconnaître aujourd'hui une plus grande capacité de recevoir certaines histoires avec le respect et ainsi pouvoir en profiter pour élargir leur conception du monde. Nous constatons donc qu'il y a une réelle volonté de la part d'autochtones à se rapprocher des Premières Nations et Inuit qui tient sa source dans une curiosité qui n'est aucunement satisfaite par ce qui est enseigné à propos d'eux dans les écoles.

## La pratique holistique du conte chez les Premières Nations et Inuit

*Cette idée de séparer culture matérielle et immatérielle [...], c'est entrer dans une forme d'aliénation au discours blanc. Ce n'est pas ça, le monde des oralités, des rites et des sons, de nous, les Inuit, les Premières Nations et les Métis. Je pense qu'il ne faut pas entrer dans la catégorie de l'autre. Il faut placer nos visions, nos explications et nos catégories.*

*Guy Sioui Durand*

Selon Guy Sioui Durand, il serait très difficile de placer l'univers du conte des Premières Nations et Inuit au sein du patrimoine immatériel du Québec sur le même pied d'égalité que le conte chez les Québécois. Il faut considérer le milieu du conte autochtone de façon holistique, c'est-à-dire qu'il est intrinsèquement lié à une multitude de rôles, de domaines et d'objectifs qui se développent et s'accroissent continuellement ensemble. Cela implique donc que le rôle du conteur n'est **aucunement restreint au milieu du conte et des récits, mais implique également la transmission, l'éducation, l'art, l'histoire, la culture, l'artisanat, les langues**, etc. Il devient alors problématique de placer l'art de conter des Premiers Peuples au même niveau que le **conte québécois, car les conceptions mêmes de ce que sont un conte et un conteur sont fondamentalement différentes.**

C'est donc sous ces multiples rôles qu'œuvrent les conteurs des Premiers Peuples. À titre de transmetteurs, ils sont ceux qui assurent la continuité du bagage culturel de leur nation et qui permettent de le faire rayonner auprès des autochtones et des autres nations. En tant qu'éducateurs, ils partagent des visions du monde et transmettent des valeurs, des enseignements et des façons d'être qui sont valorisés et propres à leur culture. Ils sont en quelque sorte les gardiens de ces savoirs ancestraux, des conservateurs de ces traditions vivantes de leur nation. Ils s'assurent de leur valorisation. En cette époque où les autochtones démontrent de plus en plus d'ouverture, de curiosité et de compréhension par rapport aux cultures autochtones, les conteurs sont également des ambassadeurs de leur culture. Ils parviennent à sensibiliser la population québécoise à certaines de leurs réalités et permettent un réel partage de leur bagage culturel.



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie, 2021



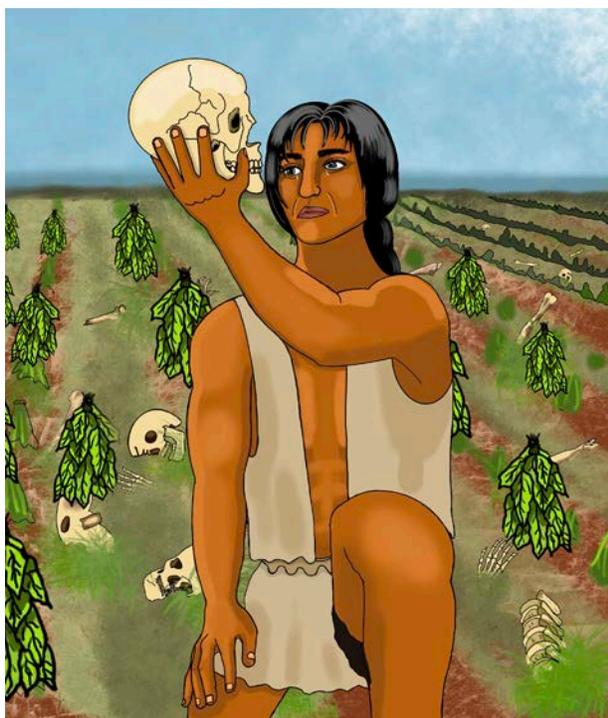
## LA RESPONSABILITÉ ÉTHIQUE DU CONTEUR

## Les obligations des conteurs envers leurs récits

*En même temps, les légendes chez nous, c'est très particulier, parce que ça véhicule des informations qui remontent depuis la nuit des temps et, techniquement, pour que l'information ait pu se rendre sans être trop déformée aujourd'hui, c'est que c'était un art, conter, et c'était une transmission qui était faite par certains aînés. Ce n'était pas tout le monde qui pouvait conter.*

*Patrick Courtois*

Tout comme les conservateurs, qui ont une responsabilité envers les objets de leurs collections, les conteurs ont des obligations envers les récits de leur nation. Les conteurs ont le devoir, ainsi que la responsabilité importante, de s'assurer que les **bases de ces récits millénaires ne seront pas dénaturées** à la suite de changements apportés après eux. Il y a tout un travail derrière l'art de conter chez les Premières Nations et Inuit : les conteurs doivent maîtriser et s'approprier leurs récits au point d'être à l'aise de faire des modifications afin que ceux-ci soient mieux reçus, compris et appréciés de leurs publics. Ils doivent donc savoir ce qui ne doit pas être changé et ce qui peut l'être.



Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)

## La promotion des langues autochtones

*[...] What I'll often do is I'll incorporate words if I'm doing a presentation. Oftentimes, my titles are in my language, and it's like a word that I find encapsulates what it is that I'm trying to talk about, trying to teach. [Or] when I'm also doing my storytelling, a lot of the names of characters that exist in our stories are traditional names ... It's an incredibly complicated language. And I think that by practicing it in different respects—whether that's through storytelling, our songs—it's allowed me an opportunity to practice it even though I'm not in my community. And I hope that when I finally have the chance to sit down with my dad or take a course again, that I'll move from kind of basic Mi'gmaq to conversational Mi'gmaq or advanced.*

*Alex Allard-Gray*

Les Premiers Peuples sont fortement concernés par le risque de voir leur langue disparaître. Les répondants ont mentionné l'importance pour eux **de la promouvoir** au travers de leur pratique, ne serait-ce que par le fait d'en glisser quelques mots à travers les récits qu'ils racontent en français ou en anglais. Non seulement cela rappelle les origines du conteur lui-même, mais également celle du conte ou du récit, et de tout l'héritage qui lui est lié. De plus, lorsque ces récits sont racontés à un public autochtone, cela permet d'enseigner quelques mots de leur langue, en plus de la promouvoir, de l'affirmer en la faisant entendre à un public qui ne l'entend probablement pas fréquemment.

## Adapter la pratique selon le public

*Il faut aussi parler aux jeunes dans leur langage. Dans mes histoires abénakises, je vais seulement placer quelques mots en langue abénakise parce que si j'en mets trop, les jeunes perdent [l'] intérêt, car il faut leur parler dans leur langage et aussi utiliser des références qu'ils connaissent.*

Diane Therrien

*Je n'utilise que certains mots parce que, malheureusement, le wendat n'est pas encore une langue courante. Il n'y a pas de « native speakers » qui, depuis son enfance, est capable d'avoir une journée entière de discussion entièrement en wendat. C'est quelque chose qui est encore en apprentissage.*

Akienda Lainé

*Un conteur québécois va utiliser le français comme langue de communication. Les conteurs autochtones qui connaissent leur langue ancestrale peuvent conter dans cette langue. Ce n'est pas mon cas, mais chaque fois que j'écris un conte (qui est publié), j'inclus un petit lexique de mots abénakis.*

Christine Sioui Wawanoloath

Le besoin d'adapter la pratique et les contenus selon le public est très présent dans le milieu du conte, particulièrement chez les Premières Nations, car les publics peuvent varier fortement, allant de groupes scolaires à des adultes, allochtones ou autochtones de leur nation ou d'une autre, etc. Comme mentionné précédemment, le conteur revêt différents rôles, et certains sont souvent invités dans les écoles pour y faire de la transmission auprès des plus jeunes. Les nouvelles générations ont des réalités qui sont très différentes de celles de leurs parents et des aînés : déjà, chez les adultes, ce n'est pas tout le monde qui maîtrise la langue de sa nation (certaines langues, comme le wendat et l'abénakis, n'ont plus de locuteurs depuis longtemps). Plusieurs communautés voient un taux de locution en grande diminution chez les plus jeunes. Le conteur doit s'assurer d'être compris lorsqu'il exerce. Il faut donc non seulement ajuster la langue utilisée, mais également les références et le vocabulaire abordés dans les récits afin que le public conserve un sentiment de proximité avec le conte.

## Aborder des notions culturelles complexes

*Dans la langue wendate, yonnonhwe', ça veut dire « je t'aime », mais en fait, ça veut dire « à travers toi », « j'aime l'univers ». On est complètement dans une autre compréhension animiste, holiste et qui met tout en branle, indépendance et responsabilités. Complètement une autre conception que celle du monde dominant, moderne, individualiste, « appropriateur »... la propriété privée... tout un monde construit, c'est intéressant, par les langues!*

Guy Sioui Durand

*Tu as une vision de la chose, dépendamment du sujet qu'on discute. Je prends en perspective et en parallèle le monde autochtone sur les sujets [dont on] parle dans des rencontres, dans des conférences. J'amène les gens à voir autre chose que le statique, que des sujets qui sont casés en sillons. Moi, ce n'est pas ça. Moi, c'est la forme circulaire. Le carré ne peut pas rentrer dans le cercle, et vice versa. C'est ce qu'on tente d'expliquer aux gens.*

Roger Wylda

La présence de mots et de noms en langues autochtones au travers des contes **permet d'aborder des notions culturelles complexes**, comme la pensée circulaire et d'autres éléments liés aux langues en tant que telles, comme les notions d'animé et d'inanimé, par exemple. Les toponymes comptent également dans cela, puisqu'il s'agit généralement des termes descriptifs des lieux désignés et qui apportent donc une tout autre compréhension de cet environnement. D'autres notions, comme l'explique Guy Sioui Durand, **apportent au public un aperçu des mentalités et des façons d'interpréter l'univers**, et ce, en plus de faire réaliser la grande richesse contenue dans les langues autochtones tout en la valorisant.

Les langues autochtones sont une immense richesse que certains conteurs des Premiers Peuples parviennent à exploiter afin d'en extraire des concepts culturels riches et complexes qui bonifient leurs récits. Les langues sont des façons propres à chaque culture d'interpréter, de comprendre et d'interagir avec le monde environnant. Cela implique donc de devoir expliquer et vulgariser ces concepts holistiques qui sont imbriqués dans leur langue.

En faisant cela, **le conteur contribue également à une meilleure compréhension de sa culture tout en faisant rayonner sa langue et ces concepts.**

Évidemment, puisque dans une même communauté, le taux de locution n'est pas toujours le même, il est nécessaire que les conteurs soient capables d'adapter leurs récits et leurs façons de raconter selon le public, quitte à ne pas aborder les mêmes récits ou histoires selon le contexte.

## L'impact de la mise à l'écrit des contes

*Écrire les contes et les légendes... parce que tu la figes dans une version et, là, les gens ont l'impression que c'est ça la vraie version, alors que c'est une version qui est écrite, mais qui est statique. Ça te donne une base, mais ce n'est pas... Le conte est vivant, il évolue.*

Nicole O'Bomsawin

Les participants étaient plutôt divisés lorsqu'il était question de la mise à l'écrit de contes. Nous trouvons une grande quantité de recueils de contes et de mythologies autochtones dans les librairies allochtones; cela permet notamment de faire rayonner ces récits et ces cultures, mais, en faisant cela, c'est tout le côté vivant du conte ainsi que **l'aspect de la performance ou du spectacle qui disparaissent.** On doit tout de même considérer que la mise à l'écrit de contes a permis d'en préserver certains de la rupture de la tradition orale résultant des pensionnats et des pratiques d'acculturation subies par les Premiers Peuples.



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie, 2021



## LA PLACE DES PREMIÈRES NATIONS ET INUIT DANS LE MILIEU DU CONTE PROFESSIONNEL

## Les attentes envers les conteurs autochtones

*Il y a une bonne différence culturellement. La plupart des conteurs autochtones viennent avec des légendes. Ils viennent raconter soit des récits de vie ou soit des légendes qui viennent de notre folklore et de notre culture. Mais moi, je ne voulais pas être étiqueté uniquement à ça. Je ne voulais pas qu'on m'identifie comme le conteur autochtone qui ne fait que raconter des légendes. Je ne voulais pas être ce gars-là.*

Patrick Courtois

Les conteurs issus des Premières Nations et Inuit peuvent **faire face aux stéréotypes** : nous attendons d'eux qu'ils racontent des récits traditionnels et des légendes de leur nation lorsqu'ils sont invités à performer. Cela peut devenir décevant pour un conteur comme Patrick Courtois, qui tente d'innover et d'apporter de nouveaux récits mettant en scène sa communauté actuelle. Cela revient, de façon inconsciente, à figer les membres des Premières Nations dans un passé au sein duquel ils doivent œuvrer sans nécessairement avoir une place dans la pratique du conte contemporain. Sans que cela découle de mauvaises intentions, c'est le résultat d'une certaine ignorance qui prend racine dans le système d'éducation québécois ne laissant que très peu de place à la transmission de l'histoire contemporaine de ces peuples. Ce ne sont pas tous les membres des Premières Nations qui ont accès à ces récits ou qui sont à l'aise de les partager avec un grand public.

## Les difficultés liées aux déplacements

*C'est surtout [au niveau] qu'il faut payer le transport pour le déplacement [du transport], et ça ne coûte pas la même chose que de déplacer quelqu'un de Trois-Rivières à Montréal que de Sept-Îles à Montréal. Et si tu es tout seul, ce n'est pas si pire. Mais, si tu es en duo ou en trio, là, c'est trois personnes à déplacer. Le fait que, là, oui, ça devient une complication. Alors, ce que j'ai fait, c'est que j'ai appliqué pour le programme Artiste à l'école, pour que je puisse être sûr d'avoir une espèce de fonds de travail.*

Joan Grégoire

*Il y a une chose qui est triste dans mon cas. C'est que je ne conduis pas d'auto. Donc, pour me déplacer de mon petit village à la Côte-Nord, ce n'est pas évident, parce que je dois demander à quelqu'un de me conduire, et ce quelqu'un-là n'est pas toujours disponible. Et si je demande à une autre personne, il faut que je l'engage et la paye. Donc, ce n'est pas évident parce qu'on n'a pas de transport en commun ici. Il n'y a pas d'autobus. [...] J'ai refusé beaucoup de contrats dans les écoles. J'étais inscrite à Artiste à l'école et on m'a souvent invitée. J'ai dû refuser parce que c'était un peu trop loin, je n'avais pas la possibilité de me rendre.*

Christine Sioui Wawanoloath

Les réalités des Premières Nations et Inuit sont bien différentes de celles des allochtones sur le plan de la proximité. **Les communautés sont généralement plus isolées** des centres urbains, hormis quelques exceptions, ce qui **implique des frais de déplacement plus élevés que les organismes, événements ou écoles sont rarement prêts à payer**. Certaines communautés sont plus isolées que d'autres et nécessitent plusieurs heures de conduite, voire d'avion ou de bateau pour atteindre des centres urbains. De plus, ce n'est pas tout le monde qui a un permis ou qui peut conduire un véhicule. Certains répondants ont mentionné qu'il leur est souvent arrivé d'avoir à payer eux-mêmes ces frais. Idéalement, des programmes de subvention pourraient répondre à ces réalités et assurer un montant pour ces déplacements.

## Le manque de représentativité autochtone

*Mais, c'est difficile pour les conteurs autochtones en tant que tels. Dans les festivals, c'est plus difficile parce qu'ils ne laissent pas grand-place... S'ils s'y engagent, ils n'en engagent pas deux ou trois, là. S'ils ont la place pour dix-huit conteurs, il n'y aura pas trois conteurs autochtones nécessairement ou quatre. Ça ne va pas toujours être vraiment une grande majorité, ou sinon exclusivement que des conteurs québécois. [...] Le Québec devrait exiger des festivals d'engager un nombre minimal de conteurs autochtones, par exemple en fonction du pourcentage de la population. Cela empêcherait les festivals de faire participer les mêmes conteurs autochtones chaque année.*

*Joan Grégoire*

Hormis quelques événements qui tirent leurs racines directement des communautés, comme les festivals de contes et légendes Atalukan, celui de l'Innuadie et KWE!, **les conteurs autochtones ne sont que rarement mis à l'honneur.** Lorsqu'ils le sont, ce sont généralement les mêmes personnes qui reviennent, ceux qui ont déjà une bonne réputation de conteurs, ce qui laisse **peu de place à la relève.** La problématique du transport et des frais associés est évidemment l'une des causes, mais il y a également le fait que les festivals font rarement appel aux conteurs des Premiers Peuples. C'est un cercle vicieux qui prend sa source dans le manque de réseautage : si nous ne savons pas à qui nous adresser, il devient plus difficile de joindre la bonne personne. Nous ne connaissons pas les conteurs, et donc nous ne pensons même pas à en inviter. Comme mentionné plus haut, les Québécois ne connaissent que très peu les Premiers Peuples. Pourtant, **la présence de conteurs autochtones au sein d'événements allochtones permettrait de diminuer cette distance et méconnaissance entre les nations.**

## Le manque de réseautage et de mise à vue des conteurs

*Je fais partie du Regroupement du conte au Québec. On n'est pratiquement aucun conteur autochtone sur le site [...] qui est membre. Là, faut que je vérifie parce que je viens de rentrer sur le conseil d'administration de Storytellers of Canada. Je sais qu'il y a des conteurs autochtones qui sont impliqués, mais combien exactement, ça je ne sais pas encore. Ça, c'est une question un peu pour moi que je trouve difficile.*

*Joan Grégoire*

**Peu de répondants ont mentionné faire partie de regroupements ou même avoir un moyen d'entrer en contact avec d'autres conteurs, si ce n'est qu'à partir de leurs contacts personnels ou via les réseaux sociaux.** Lors de son entrevue, Patrick Courtois a mentionné un groupe Facebook créé par André Lemelin afin de mettre en contact les différents conteurs de la province : Conteurs et conteuses du Québec. Il existe aussi le Regroupement du conte au Québec, qui permet d'avoir accès à un répertoire de conteurs et de voir leur provenance sur une carte. Cependant, **nous n'y voyons que très peu de conteurs non issus des grands centres urbains tels que les villes de Montréal et de Québec, ce qui ne favorise pas le talent issu des régions.** De plus, étant donné les particularités des conteurs autochtones, le répertoire ne permet pas à quelqu'un de rechercher uniquement ces derniers parmi ses membres. Il a été suggéré d'**inclure un volet uniquement autochtone** à ce regroupement, ce qui permettrait de promouvoir les conteurs des Premiers Peuples. Le Regroupement du conte au Québec a aussi entamé d'autres initiatives, comme le site Web Tous les contes (touslescontes.com), qui répertorie à l'écrit et catégorise une grande quantité de contes issus de la province et d'autres pays.

## La complexité des demandes de financement

*Les demandes de financement sont très dures à remplir pour les gens qui [ne l'ont] jamais fait. [Il faudrait] peut-être faire des formations en ligne, il faudrait simplifier les questions. On dirait qu'ils demandent la même chose à chaque ligne à remplir. Les demandes sont difficiles à remplir, et pour les trouver, il faut fouiller. Et les budgets aussi : pas tout le monde qui est à l'aise!*

Tania Jourdain

**La problématique de la complexité des demandes de financement** n'est pas unique au milieu du conte et est souvent mentionnée dans les communautés autochtones : elles sont difficiles à remplir, car elles **nécessitent d'insérer des pratiques souvent fort variées dans des cases prédéterminées**. Les gens doivent savoir où chercher pour y avoir accès, et ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise de contacter des centres régionaux de la culture pour obtenir de l'aide. **Les budgets apportent aussi leurs lots de problèmes, puisqu'il est attendu qu'ils s'insèrent dans des cases prédéterminées, alors que les projets n'étaient pas pensés de la sorte, à la base.** Cela nécessite donc une adaptabilité et une aisance avec les budgets et l'écriture des projets, ce qui n'est pas le cas de tous. Ce manque de flexibilité dans les formulaires de demandes de subventions a été décrié par les répondants à maintes reprises et, si nous considérons les multiples rôles et orientations que prend le métier de conteur chez les Premiers Peuples, nous pouvons comprendre ce malaise à restreindre la pratique dans des cases prédéterminées.

## Des barèmes de rémunération qui ne sont pas connus

*Je réussis à faire un peu d'argent, je vends des contes [les aventures de Gluskabe racontées et illustrées par Kamon] sur Amazon mais pour gagner sa vie avec ça il faut en vendre un gros volume car la vente individuelle ne rapporte pas grand-chose. C'est pour ça que je dois donner des cours d'anglais en ligne.*

Diane Therrien

*Si tu es juste conteur et si tu ne fais pas de tournées, vraiment, comme en France ou ailleurs, tu vas avoir de la misère à faire ta vie. Ça, c'est sûr. Ça prend d'autres choses de soutien. J'ai réussi à [me] faire vivre en tant que conteuse à Wendake, mais, comme j'ai dit, eux, ils ont un système qui fait qu'ils ont des spectacles 305 jours par année, tous les soirs à 18 h, 19 h, 20 h, 21 h, [...] Mais c'est assez exceptionnel [...] Si on parle des festivals et tout ça, il n'y en a pas toutes les semaines. Et si tu ne travailles pas pour le répertoire Artiste à l'école, tu ne travailleras pas nécessairement toutes les semaines durant l'hiver [...] Mais encore là, c'est un système fermé. C'est spécifique aux écoles. Et si tu n'as pas envie de travailler spécifiquement avec les enfants à l'école ou le grand public général, ça marche pas là.*

Joan Grégoire

Sur le plan de la rémunération et de la pratique du conte à temps plein, très peu de répondants ont mentionné être capables de gagner leur vie convenablement uniquement avec leur pratique. **Souvent, ils auront recours à d'autres pratiques artistiques ou même à d'autres emplois qui n'ont aucun lien avec le conte.** Comme le mentionne Joan Grégoire, certaines communautés comme Wendake ont des installations culturelles qui permettent un emploi à temps plein pour un ou quelques conteurs. Le public cible sera alors en majorité constitué de touristes. Cependant, ce n'est qu'une infime fraction des communautés autochtones qui détiennent ce potentiel touristique et culturel; les autres doivent exporter leur art ou ne le partager pratiquement qu'avec leur voisinage.

**L'inscription au répertoire *Artistes à l'école* est une façon pour les conteurs d'exercer leur rôle de transmetteurs**, mais cela n'implique pas nécessairement d'être contacté de façon fréquente et ramène à la problématique des déplacements : si le conteur a une difficulté à se déplacer, les écoles dont il pourra accepter les invitations seront fortement limitées.

## La difficulté de gagner sa vie par le conte

*C'est tout le temps ça : le monde veut nous avoir pour le moins cher possible, gratis. Ça, c'est un peu gossant. Ils vont donner 2000 \$ à un musicien pour un spectacle de musique, mais un conteur, lui, ils vont essayer de l'avoir pour 25 \$. Ça, je trouve ça un peu farfelu. Souvent, quand on m'appelle, je donne les tarifs du RCQ : si vous me faites faire 1 heure seule, c'est 250 \$. Ils disent : « Quoi? Hein? Tabarouette! Je n'ai pas ce budget-là! » Je dis : « Ben, désolé! » [...] [...] J'avoue que des fois, le cachet, le problème, c'est que les vrais diffuseurs de contes essaient de bien payer les artistes. Et je dis bien « essaient » parce qu'ils n'ont pas toujours le financement qui est là, mais ceux qui ne sont pas des diffuseurs de contes, qui ne sont pas spécialisés là-dedans, dans les festivals rien, et qui veulent avoir un conteur, eux, ne payent pas et ne sont pas au courant des barèmes, et quand on leur dit, ils font le saut. Ce n'est pas une discipline qui est officielle comme un humoriste, comme une personne de théâtre, comme un performeur, un musicien. Ça, ce sont des disciplines qui sont reconnues, tandis que le conteur, lui, n'est malheureusement pas reconnu.*

Patrick Courtois

Cette problématique revient encore à la question de la pratique du conte comme emploi à temps plein. La rémunération est évidemment l'un des critères principaux qui permettent de pratiquer l'art de conter pour gagner sa vie. C'est un enjeu qui revient aussi souvent lorsqu'il est question d'inviter des artistes, des conteurs, des sensibilisateurs, car il est rare que ceux qui organisent des événements et désirent inviter des conteurs aient prévu une juste rémunération. C'est un enjeu que le Regroupement du conte au Québec tente de pallier en offrant des barèmes de rémunération lorsqu'il est question d'inviter des conteurs à des événements. Par contre, ce ne sont que des suggestions, et il faut tout de même chercher sur leur site Web pour trouver ces barèmes. Pour les organismes ou les événements qui font régulièrement affaire avec des conteurs, cela devient une norme. Cependant, pour ceux dont ce n'est pas le cas, la question de la rémunération peut devenir secondaire. **C'est donc aux conteurs que revient le fardeau de convaincre de la nécessité d'une rémunération convenable pour leur propre pratique**, ce qui n'est pas toujours évident lorsque nous devons jongler entre accroître la visibilité du conteur et avoir une rémunération convenable pour le faire.



Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)

## L'impact Fred Pellerin

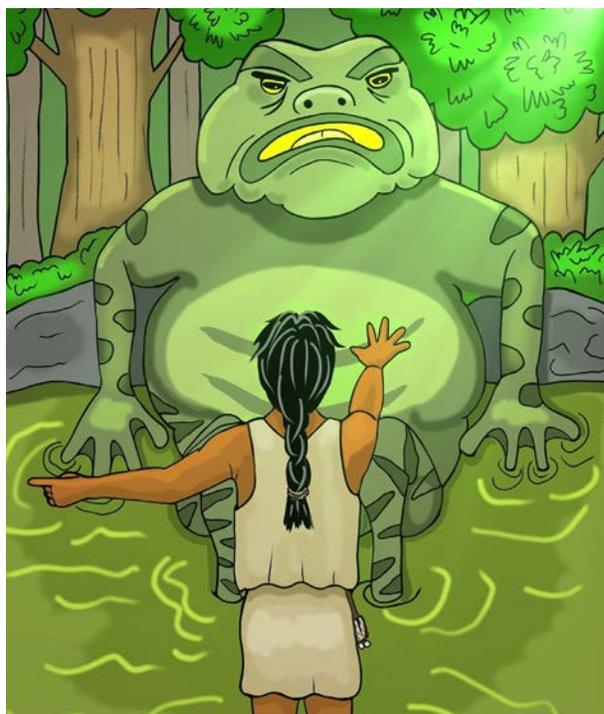
*Des fois, il y a des diffuseurs comme ça qui brûlent le milieu du conte parce que, souvent, il y a des gens qui ne sont pas diffuseurs. Ils veulent avoir un conteur et ils font venir une personne de théâtre. C'est plate et ce n'est pas ce qu'ils s'attendaient à avoir. Ils s'attendaient à avoir un conteur comme Fred [Pellerin] parce que le seul qu'ils ont vu à la télé, c'est lui. Ça nuit beaucoup aux conteurs, aux contes aussi, parce que les gens ont une seule référence.*

Patrick Courtois

Fred Pellerin a certainement marqué le milieu culturel au Québec et il a **créé des attentes du milieu envers les conteurs**, attentes qui ne sont pas toujours réalistes ni respectueuses pour les conteurs et la pratique en tant que telle. Il faut **miser sur la diversité de la pratique du conte**, donc la valoriser et la mettre au premier plan. C'est également le rôle des conteurs de comprendre les attentes de ceux qui les contactent afin de s'assurer qu'ils puissent y répondre avec leurs performances. Ce n'est pas une réalité qui peut être comprise sans en avoir fait l'expérience; c'est pourquoi les formations offertes par le Regroupement du conte au Québec sont d'une très grande importance. Par contre, comme mentionné plus haut, il n'y a que très peu de conteurs des Premiers Peuples qui en sont membres. Donc, une très grande majorité ne reçoit pas l'information selon laquelle ces ateliers existent et pourraient leur être bénéfiques.



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie, 2021



Crédit d'illustration: Kamon (Diane Therrien)

## Les impacts de la pandémie

*J'aimerais qu'il y ait plus de contacts humains, j'aimerais qu'on puisse se réunir [...] Ce n'est pas de leur faute, mais vraiment, le gouvernement en général devrait penser aux impacts sur les gens de leurs mesures.*

Tania Jourdain

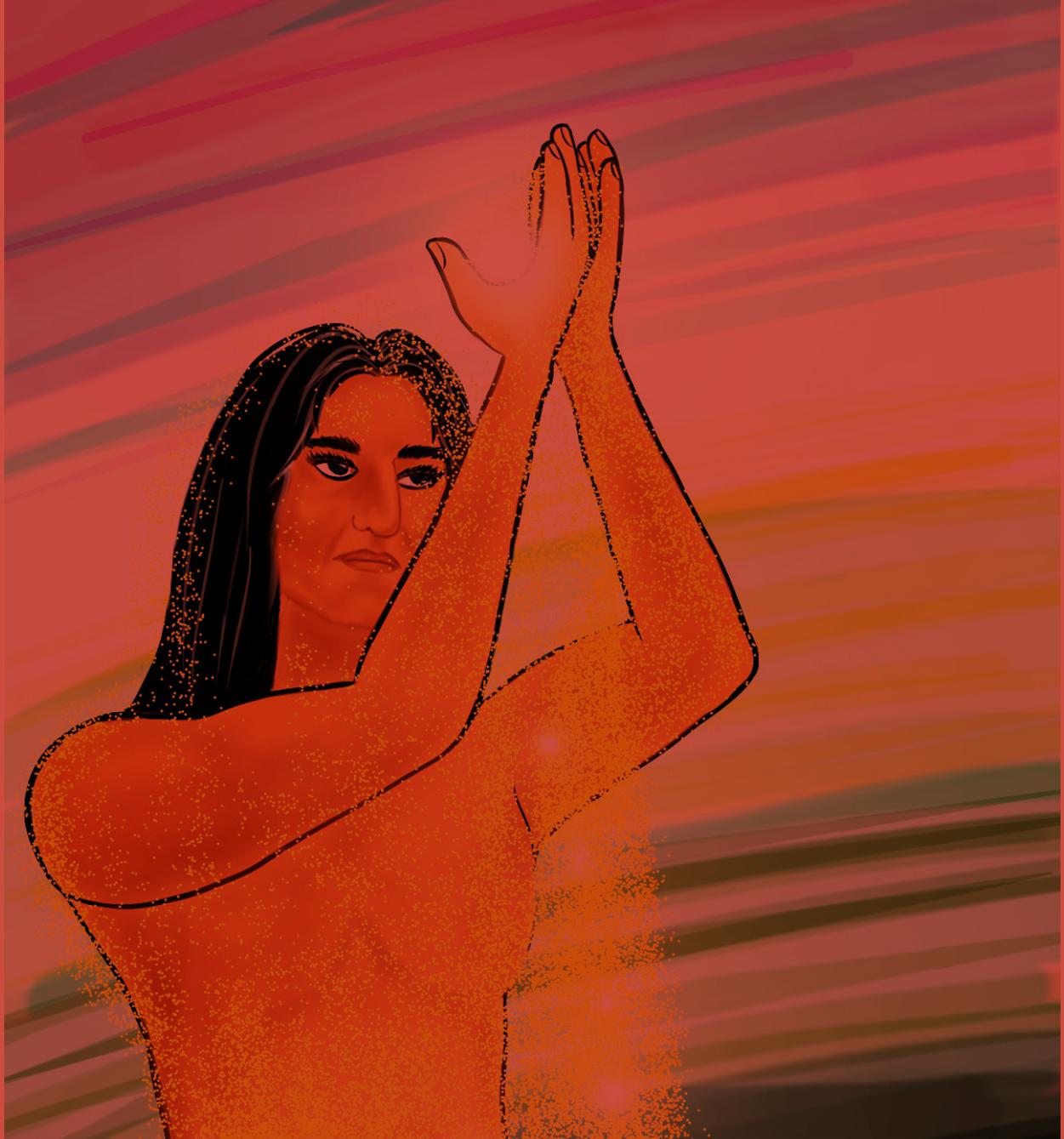
La récente pandémie mondiale de COVID-19 a apporté son lot de complications pour le milieu du conte, qui a été durement touché par les mesures sanitaires des dernières années. Les rassemblements intérieurs ont été interdits pour une assez longue période et le milieu a dû faire preuve d'innovation pour ne pas cesser complètement les activités. Certains festivals, comme Atalukan, ont tout de même réussi à faire des soirées de contes et légendes qui se déroulaient en présentiel pour les conteurs, mais dont le public assistait via vidéoconférence. Malgré ces innovations, **les conteurs, comme la majorité de la population, ont dû s'isoler, et cela complique particulièrement la pratique de leur art**, puisqu'elle découle généralement d'interactions avec le public. Ne pas avoir de gens directement devant soi devient alors un problème parce que les conteurs ne peuvent pas avoir la réaction du public qui leur permet de s'adapter ou d'ajuster leur conte.



Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)



Crédit photo : Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuadie, 2021



## **QUELQUES SUGGESTIONS FAITES LORS DES ENTREVUES**

## Une plateforme de diffusion autochtone

*Il faudrait que le gouvernement travaille de pair avec un poste de télévision afin de faire une fenêtre ouverte sur le monde des conteurs autochtones.*

Diane Therrien

Dans l'optique de valoriser et d'accroître le rayonnement de la pratique du conte, Diane Therrien lance l'idée d'une **plateforme de diffusion qui se concentrerait sur les conteurs autochtones**. Sans nécessairement être un poste de télévision à part entière, **une émission** pourrait également apporter cette visibilité et nécessiterait beaucoup moins de coûts. Cela permettrait au public, autant autochtone qu'allochtone, de connaître les conteurs des Premières Nations et Inuit. Il existe déjà certaines plateformes de diffusion autochtones, comme le site du Wapikoni Mobile. Cependant, elles ne sont pas concentrées uniquement sur l'art du conte.

## Un barème obligatoire sur la rémunération et les frais de déplacement

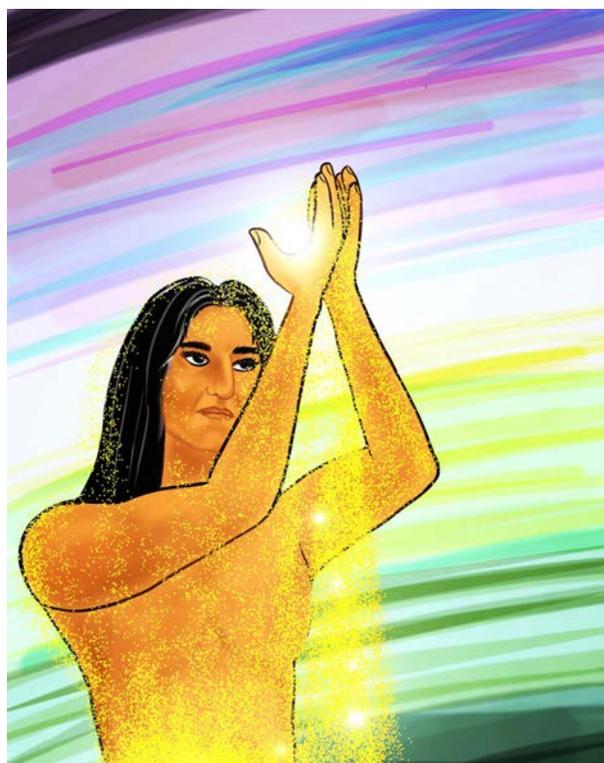
*Je suis pour qu'on le rende « patrimoine culturel ». Je trouve ça important, car les légendes qu'on raconte ont parfois des milliers d'années. C'est important de les raconter physiquement devant public, même si on les écrit. Quand on le fait en personne, la légende est vivante. Il faut les protéger, car dans ces légendes, on peut voir un peu l'histoire, finalement. Par exemple, il y a des mammoths dans nos légendes. Ça nous donne des indices sur les époques lointaines que notre peuple a traversées. Les légendes ont plusieurs versions, et il est important de les répertorier, de les protéger et de les promouvoir.*

Christine Sioui Wawanoloath

*Faut que tu aies des alternatives. Dans l'alternative, au gouvernement, il faut qu'il y ait une section pour les festivals et les événements importants, que quand tu engages quelqu'un, un autochtone d'une région éloignée, qu'il reçoive un certain remboursement d'au moins 50 % du transport.*

Joan Grégoire

En poussant cette idée plus loin encore, il faudrait que le financement envoyé aux organismes ou aux festivals qui désirent inviter des conteurs autochtones **comprende une clause qui assure entièrement les frais de déplacement pour les invités**. C'est ce que suggère le Regroupement du conte au Québec. Cependant, cela n'est pas toujours la réalité. Ces frais doivent évidemment comprendre l'achat d'essence, mais également les frais de repas lors du séjour et ceux liés à l'hébergement.



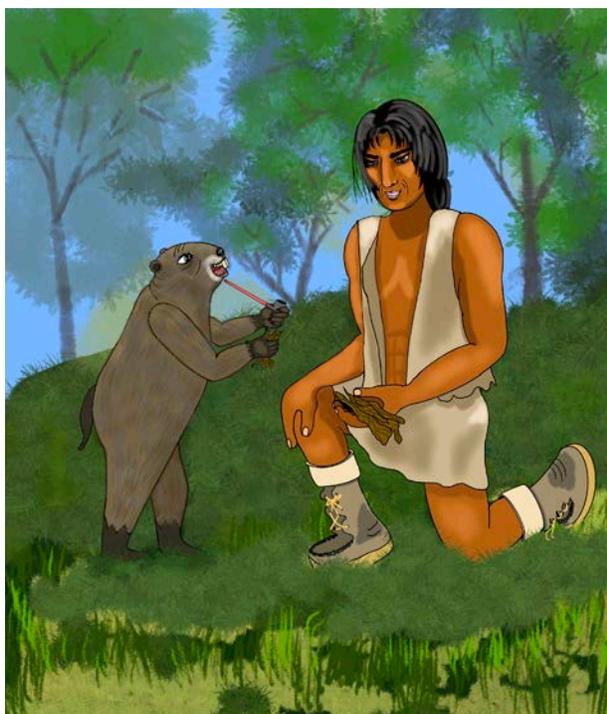
Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)

## Accroître la visibilité du Regroupement du conte chez les Premiers Peuples

*Ça prendrait un bon site Web qui est utilisé par tout le monde, [dont] on peut, nous, en tant qu'artistes, être membres. Puis les gens peuvent aller voir [le site] quand ils ont besoin d'un artiste.*

*Joan Grégoire*

Un tel site existe déjà : celui du Regroupement du conte au Québec. Cependant, cette intervention de Joan Grégoire est un bon exemple de la situation actuelle du milieu chez les Premiers Peuples : **ce regroupement n'est que très peu connu et encore moins utilisé** par ces derniers. Sans concevoir une autre plateforme qui y ferait concurrence, il faut **faire rayonner les conteurs autochtones sur la plateforme et partager l'information dans les communautés** pour faire savoir que ce regroupement existe et pour montrer les impacts bénéfiques que les gens peuvent en retirer en étant membres.



Credit d'illustration: Kamon (Diane Therrien)

## Des occasions de financement

*[Les légendes sont] une richesse de nos ancêtres. Selon moi, il faut les partager. C'est pas grave si elles sont écrites en français, [pourvu] qu'elles soient aussi écrites en innu pour que les allochtones sachent comment on vit, d'où l'on vient, qu'ils nous connaissent mieux.*

*Charles-API Bellefleur*

La mise en écrit de contes et de légendes apporte de grands avantages pour les communautés : nous conservons une version de ces récits qui peut même devenir du matériel pédagogique et assurer leur rayonnement. De plus, cela permet aussi d'assurer la transmission de la langue auprès des jeunes de la communauté d'origine. Il serait donc important que le CQPV mette de l'avant des projets en lien avec le conte qui incluent autant la mise à l'écrit en français qu'en langues autochtones.

*Le fait que ça passe par un organisme, je ne sais pas de quelle façon on va être considérés. Est-ce à parts égales? Nous autres, ça coûte tant et eux autres, ça coûte 200 000 \$ pour tel autre organisme. Souvent, ce qui est arrivé par le passé, on est toujours consultés en dernier. Ils disent consulter, mais c'est déjà gagné. [...] On passe toujours en dernier. C'est toujours [de] ça que j'ai peur parce qu'il y en a encore du monde qui n'[a] pas de considération par rapport à ce qu'on vit. Ils voient juste la problématique des communautés autochtones.*

*Roger Wylde*

Il faut assurer que le **financement est juste et équitable entre allochtones et autochtones**. Une façon d'assurer cela est d'être transparent en ce qui concerne les dépenses et les montants alloués à chaque projet et de rendre ces informations publiques. Il peut également y avoir **l'inclusion de personnes autochtones dans les comités** qui s'occupent de décider qui ou quel projet sera financé. Il faut également éviter de mettre tous les autochtones dans le même panier, car il y a des différences très marquées entre chaque nation, voire chaque communauté d'une même nation.

## Des occasions de formation

*Parce qu'un conteur ce n'est pas sa place sur la scène. C'est de raconter des histoires avec le monde. Le fait de se trouver sur une scène, ça déstabilise les conteurs, les conteurs autochtones. Nous autres, on veut être au même niveau que les gens, pas être sur une scène et les voir de haut.*

Nicole O'Bomsawin

Des formations sur la communication ou sur les façons d'être sur scène, devant public, seraient fort intéressantes pour la relève autochtone du milieu du conte. Traditionnellement, c'était une pratique plutôt intime, alors qu'aujourd'hui, nous parlons de performances devant des foules d'étrangers lors d'événements qui sont rarement dans des communautés autochtones. Des **outils pour mieux communiquer les récits, pour mieux comprendre l'ambiance et avoir une meilleure rétroaction avec les spectateurs** seraient vraiment utiles pour former la relève, en plus d'être potentiellement utiles dans au quotidien.

*On ne fait pas partie non plus du réseau du Regroupement du conte. Éventuellement, on pourrait faire partie de ce réseau-là aussi, parce qu'ils donnent des formations, eux, mais pas pour les conteurs autochtones. Ça pourrait quand même bénéficier. Tout ça pour te dire que si on veut avoir de la relève, je pense qu'il faut créer des moments à différents temps de l'année, d'offrir ça, de se rapprocher du conte.*

Nicole O'Bomsawin

Des formations sur le conte permettent d'assurer la relève, mais il faut **prendre en compte les réalités des communautés et s'y ajuster**. Le Regroupement du conte offre des formations, mais pour réellement joindre les jeunes autochtones, il faudrait qu'elles soient données dans les communautés ou dans des lieux fréquentés par les autochtones en milieu urbains (comme les centres d'amitié autochtone, par exemple). En allant directement à la source, il serait plus facile de **joindre les plus jeunes générations**, qui n'ont pas toujours les moyens de se déplacer hors de leur communauté (si nous considérons les frais de déplacement, l'hébergement, la nourriture, etc.).

De plus, il faut ajuster les ateliers aux réalités des communautés, comme la langue dans laquelle ils se donnent. Il y a **plusieurs communautés anglophones** au Québec, et il serait important de les inclure dans le processus.

*On leur montre la culture, on leur donne à manger de culture, mais on ne leur raconte pas de légendes. Il faut entendre la culture. Dans chaque communauté, ils ont leur façon de défendre la langue ou de la dire, de l'écrire. Il y a plusieurs différences.*

Charles-API Bellefleur

S'il est question d'apporter des **ateliers de formation sur le conte en communautés** pour les jeunes, il serait très intéressant pour eux d'y **impliquer les conteurs de leur nation** et de leur communauté. En plus de stimuler la participation des jeunes, cela leur donnerait des modèles pour s'inspirer. De plus, cela permettrait d'adapter les ateliers aux couleurs locales de la culture dans laquelle ces ateliers se donneraient et prioriserait une approche de transmission de leur patrimoine communautaire.

*C'est sur que, ça, c'est du conte de façon orale, mais il y a peut-être des gens qui seraient intéressés à du conte écrit aussi. Il ne faudrait pas oublier ça parce que c'est aussi un travail, et souvent les gens vont écrire, mais ne pensent pas que ça pourrait devenir un conte.*

Nicole O'Bomsawin

L'idée est vraiment de **valoriser la force créatrice dans les communautés** et chez les autochtones en milieux urbains afin qu'ils puissent exprimer leur créativité dans le médium qui leur convient le mieux. Le conte peut également être très contemporain en **ayant recours à différents médiums**, comme l'enregistrement audiovisuel (par exemple les balados), l'animation de récits ou la mise à l'écrit. Les moyens de conter sont de plus en plus nombreux. Il faut miser sur cette diversité des médiums plutôt que de mettre l'accent uniquement sur la performance devant public.

## Créer des événements rassembleurs

*Vois-tu, ça m'a donné l'idée qu'il pourrait y avoir aussi une fin de semaine ou une journée où on met ensemble des conteurs et [où] on fait un conte collectif chez les autochtones. Ça va avoir l'air de quoi, je ne sais pas. On ne ferait pas un spectacle sur scène à la place des arts, mais j'ai pensé que ça pourrait être quelque chose de stimulant, de se mettre ensemble et de fabriquer un conte ensemble.*

*Nicole O'Bomsawin*

De telles rencontres permettraient aux conteurs d'expérimenter autant sur la forme de leurs contes que sur les univers dans lesquels ils se déroulent. Ils pourraient également **expérimenter ensemble** sur la façon de raconter, sur la façon d'être devant public, mais également sur la manière de stimuler le réseautage entre conteurs. Ces événements pourraient également **rassembler autochtones et allochtones** sur une même scène et leur faire expérimenter le conte en contexte multiculturel.

*Comme aussi participer à une résidence de conte. Je sais qu'il y a des places qui invitent des conteurs ou des écrivains pour faire des résidences de conte parce qu'il faut vraiment que tu sortes de ton milieu, des fois, pour être capable de créer. Quand tu es dans la vie active, tu as toutes sortes d'affaires qui t'empêchent. Je ne parle pas de t'enfermer en retraite pendant un mois, mais ça peut être tout le monde ensemble.*

*Nicole O'Bomsawin*

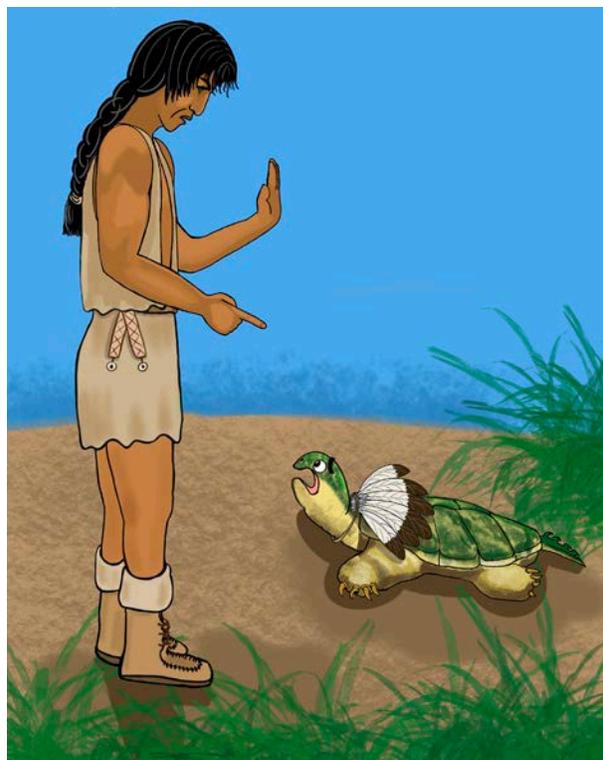
Des **résidences sur le conte** permettraient de générer des **contextes d'immersion créative** dans laquelle plusieurs participants pourraient s'inspirer les uns des autres, échanger sur le conte et même s'entraider dans la création. De telles résidences existent, mais il serait intéressant d'en proposer en communauté et de rassembler des conteurs de différentes nations ensemble.

*Il faut faire des maisons dans les bois, pas dans les réserves, mais dans le Nitassinan pour que l'on puisse raconter ce que l'on a vu et entendu, et ce que l'on a vécu pour le montrer aux Blancs. [...] Je crois que c'est comme ça qu'on peut les aider à nous connaître.*

*Charles Api-Bellefleur*

Ces résidences pourraient également se faire en **pleine immersion dans le territoire et regrouper conteurs autochtones et allochtones** afin qu'ils s'inspirent mutuellement et créent ensemble.

Une telle initiative ferait bien le lien avec le rôle d'ambassadeurs culturels des conteurs autochtones. Il faut miser sur ces **rencontres interculturelles** afin de valoriser positivement les cultures. C'est par la rencontre que les stéréotypes se déconstruisent et que nous parvenons à nous connaître.



Crédit d'illustration : Kamon (Diane Therrien)

# Conclusion

Il est important de comprendre qu'il n'y a pas de consensus chez les Premiers Peuples sur ce qu'est un conteur et sur ce que devrait être le conte. Ces notions sont et doivent demeurer très ouvertes et holistiques, car il s'agit de façons de transmettre autant des savoirs et des leçons de vie que des façons d'être. Ces notions comprennent les récits traditionnels, issus de leurs ancêtres, et ceux plus contemporains, issus de la créativité des conteurs qui les ont créés. L'action de conter est fortement liée à une performance devant public. C'est un échange constant et une interaction. De nos jours, la pratique peut être sous forme de performance orale racontée devant public, mais aussi sous forme de vidéo ou encore écrite.

Peu importe sa façon de le faire, le conteur a un rôle de transmetteur au sein des cultures autochtones. Ce qu'il transmet peut être varié, mais il parvient à le faire à l'aide de ses récits et de sa créativité. Les conteurs sont d'habiles parleurs qui représentent leur nation, leur culture et qui détiennent des rôles très diversifiés. Leur titre est d'ailleurs mal compris, et peu de gens associent leur pratique à cette étiquette, considérée comme provenant des cultures occidentales. Cette nuance doit être incluse dans la demande de désignation du conte en tant que patrimoine immatériel au Québec. Il faut donc éviter de limiter la pratique du conte à une description trop rigide, car il est clair que les conteurs autochtones déploient leur art sous de multiples formes et avec différents objectifs.

Puisqu'il est question d'insérer la pratique du conte au sein du répertoire québécois du patrimoine vivant et de développer un plan d'action sur cette dernière, il faut prioriser des occasions de rencontres interculturelles entre les différentes nations, autant autochtones qu'allochtones. Il ne faut pas mettre de côté les différences linguistiques et culturelles de tout un chacun, et surtout les différences intergénérationnelles. Idéalement, il importe d'avoir recours aux gens qui pratiquent déjà le conte dans les communautés afin de stimuler la participation des jeunes des communautés et en milieux urbains. Après tout, les jeunes générations composent la relève, et celle-ci se fait plutôt rare dans les communautés. Il faut s'assurer que les occasions de financement et de formation seront orientées vers eux et non seulement vers les conteurs qui ont déjà fait leur réputation dans le milieu. Le CQPV doit voir à ce que toutes les pratiques entourant le conte soient traitées de façon égale lorsqu'il est question de financement et de formation. Il doit également permettre aux conteurs d'expérimenter et d'explorer les limites de leur pratique.

Somme toute, cette démarche de la part du Conseil québécois du patrimoine vivant semble plutôt bien reçue pour les conteurs et les transmetteurs ayant participé au projet. Ils y voient une possibilité de faire rayonner leur pratique sans nécessairement passer par la bureaucratie complexe. De plus, plusieurs ont considéré cette étude comme la première action d'une volonté réelle de la part du CQPV d'impliquer les Premiers Peuples dans cette démarche et dans le processus concret de plan d'action.



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuadie, 2021



Crédit photo: Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innuadie, 2021



Crédit photo : Antoine Gauthier au Festival du conte et de la légende de l'Innucadie, 2021



Conseil québécois du  
**patrimoine  
vivant**

La Boîte  
Rouge  
V I F

